



### Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.  
                                  { pour six mois..... 18  
                                  { pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr.                    id.                    pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

---

### MODES.

Voici la saison morte pour les modes; on ne renouvelle point celles d'hiver; on ne s'occupe point encore de celles d'été. Les toilettes de soirées offrent seules quelques diversités. Les douillettes en satin ou en autres étoffes de soie, les redingotes en velours forment le costume général de promenade.



Chez soi on porte beaucoup de robes-guimpes en chaly ou en gros de Naples, sur lesquelles on met des pélerines en velours noir, à pointes croisées sur le devant et passées sous la ceinture.

— On ne voit que peu de foulards portés aujourd'hui en tablier. Ils sont remplacés par de petits tabliers en gros de Naples, entourés d'une broderie ou d'une frange, ou d'une uche en étoffe pareille. Les jeunes personnes les portent avec un corsage formant cœur par devant et par derrière.

— Aux robes de chambre, soit en mérinos ou en Florence ouatée, on met toujours un grand collet froncé comme ceux des manteaux, et un petit collet carré rabattu.

— En négligé et pour rester chez soi, beaucoup de femmes élégantes portent des redingotes en chaly uni doublées en peluche.

**TOILETTES DE SOIRÉE.** — Une robe en gros d'Orient vert émeraude, garnie de trois rouleaux de satin remontant d'un côté jusqu'aux genoux, et arrêtés sous une touffe de feuilles de satin séparée au milieu par une griffe en or; manches en blonde blanche sur lesquelles retombent de grands jockeys formés par sept feuilles en satin vert; corsage drapé devant et derrière, et laissant apercevoir un dessous de satin blanc, garni d'une ruche double en blonde. Sur la tête une guirlande de feuilles vertes mêlées de pommes de pin en or. Parure en or.

— Une robe en chaly blanc, garnie de trois chefs d'argent espacés d'un doigt, et de largeur graduelle; corsage drapé et croisé sur la poitrine; manches courtes formant melon, et ayant tous les creux des plis marqués par une nervure en argent. Berret de velours bleu de ciel, orné de deux esprits, l'un attaché sous la passe, l'autre dessus. Parure de fantaisie en émail, perles et or.

— Redingote ouverte en satin blanc; jupon de crêpe; chemisette de blonde rabattue; bonnet de blonde; grosse chaîne et boucles-d'oreilles en émail gothique.

**ROBES DE BAL.** — Quelques robes en tulle imitation de blonde sont garnies d'une douzaine de petits liserés de satin qui sont arrêtés sur un côté du jupon, et toujours à la hauteur du genou, par un nœud de gaze à quatre bouts. Deux sont assez longs pour traverser horizontalement le bas du jupon et se recourber sous l'ourlet: les deux autres flottent sur le jupon.





— Beaucoup de robes de bal sont ornées de nœuds de page attachés sur les manches. Les bouts sont terminés par des effilés.

— Une toilette très-adoptée est une robe de crêpe blanc uni, corsage garni de blonde et large ceinture de couleur en gros grains, ornée de reliefs en velours.

\*\*\*\*\*

#### MODES D'HOMME.

Voici les notions les plus exactes sur les toilettes d'hommes dans ce moment.

Habit bleu de roi, à collet sans crans, boutons jaunes d'un genre nouveau. Gilet en soie formé de deux rayures, l'une chamois foncé et l'autre vert clair. Pantalon couleur grenat. Cravate noire.

Habit vert, à collet à crans, dessinant très-bien la taille, revers extrêmement souples et pressés à plat.

Pantalon gris marengo avec une bande pareille piquée à plat sur le côté. Gousset sur le coude-pied. Sous-pieds attachés par des boutons doubles, passant dans des boutonnières faites sur l'endroit du pantalon. Gilet de casimir chamois boutonnant jusqu'au col, à boutons en amandes.

Redingote noire, courte des basques, revers croisants, collet en velours, gilet en poil de chèvre vert clair, pantalon gris, chemise de couleur.

Redingote droite, couleur carmelite, longue des basques, piquée à double bord, pattes sur les hanches; gilet de soie moirée couleur jonquille et à schall blanc; pantalon noir.

#### ÉTOFFES DE SOIE POUR GILETS.

Fond satin brun à fleurs veloutées de couleur vert, rouge, jaune, bleu et blanc.

Fond broché, formant des dessins couleur ponceau et jaune, parsemé de fleurs en velours noir.

Fond vert uni à dessins pareils.

Fond noir en velours ras, parsemé de fils d'argent.

Fond vert à petites losanges couleur grenat, ayant un point jaune au milieu.

Fond brun parsemé de fleurs et de points veloutés, couleur bleu clair.



Fond satiné couleur violette , parsemé de points et de fleurs veloutés , couleur caroline claire.

Gros de soie présentant deux petites raies , l'une verte , l'autre orange.

\*\*\*\*\*

#### RUGGIERI.

Un soir des derniers jours de mai 1574 , une dame , enveloppée d'une mantille à capuce de serge noire , qui ne cachait pas tout-à-fait l'élégance de sa taille , suivait le bord de la Seine , vis-à-vis le Louvre et près de la porte de Nesle , ancienne tour bâtie par Philippe-Auguste , pour fortifier l'enceinte de cette partie de Paris , nommée l'Université. Cette tour plongeait dans la rivière , que de grosses chaînes de fer traversaient d'une rive à l'autre ; l'endroit était désert , surtout à cette heure , et il fallait qu'un motif bien puissant décidât une femme à se hasarder seule , à l'approche de la nuit , dans le voisinage du Pré-aux-Clercs , au milieu des courtils et jardins inhabités. Elle marchait d'un pas ferme et rapide , comme animée d'une invincible résolution ; seulement elle regardait par momens derrière elle , pour observer si quelque épiait sa mystérieuse démarche. Elle s'enfonça dans une ruelle obscure et fangeuse , bordée d'une haie de vignes et d'un mur ; ce chemin la conduisit devant une maison de chétive apparence , sans fenêtres , et dont la porte ferrée semblait n'avoir pas été ouverte depuis que l'herbe poussait dans les crevasses du seuil. Cependant elle meurtrit sa blanche main à frapper long-tems , sans que le plus léger bruit se fit entendre dans l'intérieur de la maison.

Bientôt la porte s'entr'ouvrit et se referma sans bruit , lorsque la dame fut entrée dans une chambre sombre et humide qui servait de vestibule au laboratoire de Cosme Ruggieri. Une main sèche , armée d'ongles extraordinaires , la saisit par le bras , et l'amena sans résistance sous le rayon lumineux d'une lampe qui éclairait à peine la salle voisine. Cette main appartenait à un homme de petite taille , à la peau jaunâtre , aux yeux lascifs , à la barbe rousse et touffue. Il était vêtu d'un juste-au-corps de satin rose et de chausses de velours blanc , bouffantes autour des reins ; sa toque de drap d'or s'ombrageait de longues plumes de couleur , qui , en se

Boul  
Coiffure  
plumes et  
gaze gar





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Coiffure Exécutée par M.<sup>r</sup> Marcisse rue neuve des Mathurins N.<sup>o</sup> 3. Ornée de  
plumes et de flèches des M.<sup>rs</sup> de M.<sup>r</sup> Bourguignon passage de l'Opéra. Robe de  
gaze garnie de plumes façon de M.<sup>me</sup> Hachez.



SECRET

... de ...  
... de ...



balançant, dessinaient sur la muraille des ombres fantastiques.

Ce personnage ridicule, que la reine-mère avait fait venir de Florence pour tirer des horoscopes et seconder ses intrigues politiques, était Cosme Ruggieri. Il levait un tribut de respect et d'argent sur la crédulité ordinaire à la haine et à l'amour. Il était habile à mouler des images de cire, auxquelles il donnait la ressemblance des personnes qu'on voulait faire périr ou rendre sensibles de cœur.

La dame, que Ruggieri fit asseoir sur un pliant à franges dorées, releva son capuce, ôta le masque de velours noir qui cachait son visage, et montra sa merveilleuse beauté. Ses grands yeux transparens avaient un regard fier et chagrin; ses cheveux noirs, relevés au sommet de la tête, et retenus par des nœuds de jais, laissaient à découvert un front élevé et de beaux traits fortement caractérisés. Sa physionomie était pleine de dignité, et ses lèvres pâles semblaient, à force d'être contractées, avoir perdu l'habitude du sourire. Sa mante, en s'écartant, découvrait un costume de veuve, tel que l'avaient ordonné les lois somptuaires de Charles IX.

« Mon bon compère, dit-elle avec un air d'autorité, pour la première et dernière fois de ma vie, je m'en vais crier merci à votre magie et cabale. Mais, par mon ange gardien! qu'est-ce cela? On cuiderait voir le chef de saint Jean-Baptiste dessus le plat.

— *Oimè!* Signora, admirez la propre tête de M. de Coconas, laquelle fut, de nuit, dérobée au gibet par sa mie. Ceci est pareillement la tête de M. de La Môle, que Madame la reine de Navarre m'a requis d'embaumer bien précieusement.»

La dame détourna la vue de ces têtes sanglantes et défigurées, que l'Italien imbreignait d'aromates. Un coup-d'œil lui fit faire connaissance avec l'endroit où elle se trouvait. La salle, de forme circulaire, était de haut en bas tapissée de planches qui supportaient des bustes de cire, sculptés et peints avec une telle perfection, que l'on hésitait à les prendre pour des êtres vivans et surnaturels. Le plancher et les meubles étaient couverts de chats de toute espèce, immobiles à leurs places, et rangés autour de leur maître comme des serviteurs attentifs.

« Corps et sang de Belzébuth! ma belle dame, dit l'as-



trologue en ricanant, le cas fut grave et pressant qui vous mit en quête de mon logis. Conte-moi ceci par le menu. Voulez pas corriger un infidèle, ou châtier celle-là qui tient le parjure à votre préjudice ?

— Non. La mort tant seulement m'a ravi celui que j'aime encore du même courage. Bâillez-moi seulement quelque secret d'éteindre un feu d'amour éternel, et partant une pauvre vie, déjà noyée à demi dans les larmes.

— J'entends, *Signora carissima*, et vous entendez aussi Satanais ! C'est le *buccone* d'Italie qu'il vous faut. Cette honnête liqueur, versée en vin ou en eau, endort si dru, qu'on ne s'éveille plus onc. Tenez la fiole, et grand bien vous fasse. »

Tout-à-coup M<sup>me</sup> de Gondy poussa un cri terrible de surprise et d'effroi ; ses yeux demeuraient fixés sur une image de cire placée en face d'elle, et représentant une figure souffrante de jeune homme, avec un poignard enfoncé dans le cœur jusqu'à la garde. M<sup>me</sup> de Gondy, les bras tendus en avant, s'abandonnait à une douloureuse illusion.

« Mon cher et bien-aimé de Milly, s'écriait-elle avec des soupirs entrecoupés de sanglots, est-ce point toi qui reviens d'entre les morts ? Oh ! comme je te baiserais pour acquitter le tems où je ne baisai que ta portraiture, tes épîtres et le bracelet de tes cheveux tissu !

— Mort de ma vie ! interrompit Cosme, se souvenant de l'image qui causait ce subit désespoir ; ce fut un brave gentilhomme qui avait fiancé en mes conseils de son vivant. Toujours est-il qu'il mourut misérablement.

— Quoi donc ! infâme, osas-tu commettre ce meurtre détestable ?

— Nenni ; je m'en lave les mains comme Pilâte. Querellez le roi votre sire, qui fit le coup.

— Le roi Charles ! Est-il vrai ou non ?

— J'en jure Dieu ou le diable, à votre fantaisie, signora. Ains, par ordre exprès de mondit roi, je composai cette image, et la perçai d'outre en outre, afin de mener à mal le seigneur de Milly, duquel le roi était grandement jaloux.

— M. de Milly fut malement occis en la journée de Saint-Barthélemy.

— J'y étais, j'en sais bien mieux l'histoire ; le saccagement



continuait par la ville, et le jour luisait à l'orient. Le roi, accompagné de son frère Henri et de ses plus favoris, du balcon du Louvre, criait « Tuez, tuez ! » et tirait des coups de hacquebutte contre ceux qui se sauvaient à la nage vers l'autre côté de la rivière. M. de Milly tomba par terre comme foudroyé, et chacun loua le roi de sa dextérité.

— Un mot encore : pourrais-tu pas me bâiller quelques preuves de ton dire ?

— Sans doute, de la propre bouche du roi.

— Quand ? sur ton ame.

— Demain, en la chasse solennelle ordonnée au bois de Vincennes. Toutefois avisez à ne vous éloigner pas dudit roi, et faites plutôt qu'en votre compagnie il s'éloigne de ses gens. La chose est facile, et ne vous inquiétez du demeurant. »

Cosme Ruggieri étendit ses deux mains au-dessus de cette tête coupée, sur les traits de laquelle la mort avait imprimé un rire hideux, et M<sup>me</sup> de Gondy, se levant, prononça tout bas un vœu terrible qui s'adressait au simulacre de M. de Milly ; ensuite elle reprit son masque, rabattit son capuce, et l'hôte de ce sanctuaire magique la reconduisit au milieu des ténèbres jusqu'à la porte de la rue, qu'il ouvrit en murmurant le seul mot *demain*. A peine la porte fut-elle refermée que tous les chats de l'astrologue poussèrent à la fois un miaulement lamentable, et tout rentra dans un calme effrayant. M<sup>me</sup> de Gondy en proie aux idées et aux émotions qu'avait fait naître cette scène inattendue, sentait bouillonner sa cervelle dans son crâne, et marchait au hasard comme en état de somnambulisme. Elle ne regagna son hôtel du faubourg Saint-Germain que fort avant dans la nuit ; elle ne se coucha pas, et, retirée au fond de son oratoire, elle attendit impatiemment le jour.

(La suite au numéro prochain.)

\*\*\*\*\*

#### VARIÉTÉS.

— Plusieurs soirées ont été données, la semaine dernière, dans la chaussée d'Antin, mais rien qui puisse prendre le titre de fêtes ; c'étaient des danses au piano, des déguisemens de fantaisie, des loteries ; le tout finissant par une galoppade devenue clôture indispensable de toute réunion.

— Le théâtre Italien est toujours le rendez-vous de la société élégante. M<sup>me</sup> Malibran et Lablache possèdent à eux seuls le



pouvoir d'aimer tout ce qui est sensible à la mélodie et au talent.

—Le théâtre Feydeau est constamment celui qui mérite la palme pour la prodigalité de ses nouvelles pièces; il se passe peu de semaines sans que quelque nouvelle production ne soit offerte dans la jolie salle Ventadour.

—Aux Variétés, la pièce intitulée *Cagnard* est toujours en possession de faire rire le public.

—Au Gymnase les *Trois Maîtresses* conservent assez d'attraits pour attirer chaque soir foule d'adorateurs devant elles.

—Un virtuose d'un nouveau genre a paru à Cassel. C'est un nommé Bachtstain, fils d'un boulanger: il frappe des cailloux les uns contre les autres avec tant d'habileté, qu'ils rendent des sons très-agréables. Ce nouvel instrument se nomme *Saxametodicon*.

—Les jolis bals que les Variétés ont donnés pendant les jours gras, ont mis en goût les amateurs de contredanses. Un grand nombre de jeunes gens ont demandé le bal qui a eu lieu jeudi dernier, et qui fut aussi brillant que les premiers. C'est toujours M. Musard, chef de la musique des bals de la cour, qui conduit l'orchestre.

—Tout le monde a lu dans les *Soirées de Neuilly*, la narration bizarre et dramatique de la conspiration du général Malet. C'est un des faits les plus extraordinaires dont l'empire ait été témoin. Réduit en quatre tableaux composés chacun de quelques scènes, par conséquent mutilé, cet ouvrage a été représenté le 23 de ce mois, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, sous le titre de *Malet, ou la Conspiration de 1812*.

—On parlera du premier début que M. Canaple a fait à l'Opéra-Comique dans le rôle de Frontin du *Nouveau Seigneur*; il a failli être funeste au débutant. Une perruque mal posée, trop courte, se détachant insensiblement et menaçant de tomber sur le théâtre, avait mis le public en belle humeur. Heureusement M. Canaple a une voix agréable, qu'il conduit bien; grâce à la manière dont il a chanté, il a pu conjurer l'orage que sa perruque pouvait faire fondre sur sa tête. On l'a beaucoup applaudi.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 788.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDY-DUPPÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.